

la danse et l'image

charles picq, dossier de presse pour la soirée "musica" sur arte le 5 octobre 1994.

En décembre 1980, j'enregistrais ma première vidéo pour Dominique Bagouet. La pièce s'appelait voyage organisé et Dominique inaugurerait à l'Opéra de Montpellier l'ouverture de son Centre Chorégraphique.

Depuis je n'ai cessé de me passionner pour son oeuvre, de découvrir et d'aimer le chorégraphe, l'artiste, l'ami. D'année en année, j'ai documenté son travail, simplement, avec des moyens souvent rudimentaires. Seule notre volonté mutuelle a pu rendre possible la richesse documentaire dont nous disposons aujourd'hui.

En 1983, nous avons réalisé **tant mieux, tant mieux!**, un film vidéo dont la chorégraphie et la danse furent créées pour l'image. Plus tard, je l'assistai sur **le crawl de lucien**, une pièce où "l'instrument" vidéo joua un rôle important dans le travail de la création. Notre dernière collaboration fut le film **dix anges**, l'adaptation pour l'écran de la pièce **le saut de l'ange**, en 1988. Nous avons ainsi exploré ensemble plusieurs aspects de la relation danse image.

Pour Dominique, l'image est toujours restée une interrogation comme en témoigne un texte qu'il écrit en 1992 à l'occasion du Vidéo Danse au Centre Georges Pompidou. Il y exprime sa réserve en même temps que son intérêt pour l'image vidéo car il se méfiait de ce qui pouvait sortir de la caméra. Il conclue ainsi : *"Peut-être est-ce mieux que rien mais ce n'est pas certain"*.

Nous avons cherché ensemble à définir un point de vue qui lui corresponde. Nous avons travaillé dès le départ un regard presque anthropométrique, comme si la caméra pouvait observer, "mesurer" la danse, la regarder à la loupe. Ainsi, nous nous sommes approchés des danseurs, des personnes et des personnages pour y trouver l'humour, la tendresse, la poésie... l'émotion d'être engagé par le geste et le mouvement dans les relations humaines les plus subtiles.

Car l'interprète est au centre de sa réflexion.

Le souci du détail, la précision dans l'exécution du geste, la richesse et la complexité de l'écriture chorégraphique, la rigueur du style, bref, une dimension formelle toujours parfaitement conçue pour un dispositif théâtral, ont pu se poser comme une difficulté au regard cinématographique, mais à partir du moment où l'interprète est saisi comme personnage, la danse de Dominique révèle ses aspects fictionnels où l'humour et la gravité, la pudeur et la sensualité se jouent dans un esprit ludique qui réveille en nous le regard de l'enfant et tisse de véritables romans de la vie.

En ce sens elle se prête à la caméra.

charles picq, dossier de presse pour la soirée "musica" sur arte le 5 octobre 1994.